

## **Le saut troyen** **ΤΟ ΤΡΩΙΚΟΝ ΠΗΔΗΜΑ**

Jaume Pòrtulas  
(Universitat de Barcelona)

### ABSTRACT

Protesilaos, the first Greek warrior to fall before Troy, gets a brief mention in the 'Catalogue of Ships' (*Iliad* II 695-707). In accordance with the proverbial Homeric reticence, neither the name of his young wife nor that of his slayer are given. These, however, and many other bits of information, can be tracked (with highly significant discrepancies) in the Homeric scholia and in a number of passages from the Epic Cycle and the Hesiodic Corpus. From these very fragmentary texts, an epic motif which we could call «the dangers of landing» can be reconstructed. Several centuries later, Alexander the Great of Macedonia remembered this compound of mythical-religious motifs and decided to recreate it when staging his own landing on the Asian shores.

### Introduction

Ce texte est la première partie d'un essai bien plus long sur le héros Protésilas et sa femme Laodamie, essai dont certaines parties sont déjà rédigées, tandis que d'autres ne sont encore qu'esquissées<sup>1</sup>. Je ne m'occuperai ici que des sources les plus anciennes, c'est-à-dire l'*épos* homérique, les *Chants Cypriens* et un fragment du *Catalogue* hésiodique. Je laisserai pour une autre

1. Des versions antérieures de ces pages ont été présentées lors d'une rencontre du Groupe de Recherche "Estudis de Literatura Grega i la seva Recepció" (septembre 2014) et lors des *Deuxièmes Rencontres franco-catalanes sur l'Antiquité classique* (octobre 2014). La traduction française est d'Isabelle Dejean et mon ami Xavier Bassas, que je remercie cordialement. Je veux également remercier M. Clavo, M. Reig, J. Carruesco et Xavier Riu, pour leurs nombreux conseils judicieux dont je n'ai pu, cependant, profiter qu'en partie.

occasion les passages hérodoteens sur le héros (Hdt. vii 33; ix 116, 120); le *Protésilas* perdu d'Euripide qui, conformément à l'opinion majoritaire des érudits, constitue un véritable *turning point* dans la transformation de l'histoire ; et les destins post-euripidiens du couple Laodamie-Protésilas dans la poésie latine élégiaque et chez les auteurs de la Seconde Sophistique. D'autre part, je ne pourrai traiter qu'accessoirement un thème qui, par ailleurs, me fascine ; c'est l'énigmatique mais évident rapport entre le nom de Protésilas (= «le premier à impulser la troupe»)<sup>2</sup> et Pratolaos, singulière figure du 'premier homme' dans les traditions initiatiques et mystériques de la Béotie et de Samothrace. Je me limiterai ici à reproduire un extrait de Walter Burkert (1985 : 246-247) qui dit l'essentiel à ce sujet:

There is a strange bridge from Protesilaos to the Cabiri : an inscribed vase from the Cabirion of Thebes portrays *Pratolaos* beside the Dionysus-like *Kabiros* and his *pais* [figure 1]. The 'first man' is the first mortal altogether, the first to die – transposed into the heroic milieu; he is Protesilaos, the first to fall at Troy.



FIG. 1. Vase du Cabirion thébain

### Le passage de l'*Iliade*

Commençons par la citation, que tout le monde aura en tête, du contingent de Protésilas dans le *Catalogue des Vaisseaux* de l'*Iliade*. Cette citation donne

2. Cf. ROSSI 1997, 204 n. 40: «Gli studiosi moderni vi vedono soprattutto l'idea del comando, del capo (= Πρωτόλαος), individuando nell'elemento —εσι la radice di ἦμι (cf. ROBERT 1921, 61, n. 4). RADERMACHER 1916, 18-23, 99-111 lo spiega come 'colui che guida i guerrieri'».

l'occasion d'évoquer le courage du héros, mort au moment même où il met pied à terre (cf. *Il.* II 695-707 ; traduction de Philippe Brunet, 2010):

Ceux qui peuplaient Phylaque, les champs fleuris de Pyrase,  
 où Déméter a son temple, Iton la mère des chèvres,  
 la maritime Antron, Ptéléos au lit de verdure,  
 accompagnèrent Protésilas, le guerrier intrépide,  
 tant qu'il vécut : mais il fut recouvert par la terre noireude.  
 À Phylaque, il ne reste de lui que, meurtrie, une épouse,  
 inachevé, un palais. Un Troyen le faucha sur la rive,  
 comme il sautait de sa barque avant toute la foule achéenne !  
 Ils se choisirent un chef, malgré leur regret de ce maître.  
 Podarcès alignait leurs rangs, rejeton d'Ényale,  
 fils du Phylacide Iphiclès aux brebis innombrables  
 et le propre frère de Protésilas magnanime,  
 frère cadet toutefois...

Le fait que l'*Iliade* s'en tienne à évoquer la mort de Protésilas sans la raconter *in extenso* a été considéré (sans doute à raison) comme un indice de l'origine pré-homérique du thème<sup>3</sup>. D'ailleurs, le vaisseau de Protésilas est mentionné à d'autres moments clés de l'*Iliade*. Par exemple, à xv 704-708:

Hector parvint à la poupe du beau vaisseau brise-vagues,  
 prompt coursier, qui porta Protésilas en Troade,  
 mais ne pourrait le ramener au pays de ses pères.  
 Tout autour de la barque, Achéens et Troyens en bataille  
 s'affrontèrent au corps-à-corps...

Ce serait une erreur de considérer cette mention de Protésilas, ou d'autres allusions similaires<sup>4</sup>, comme un simple ornement ou une digression. La précision qui signale que le vaisseau de Protésilas a été le premier auquel Hector a mis le feu n'est absolument pas sans intérêt ou anecdotique : il s'agit d'un écho, d'une allusion intentionnée au fait que Protésilas lui-même a été le premier guerrier à mourir au combat<sup>5</sup>.

Protésilas était donc ancré solidement dans le récit de Troie, bien que, lorsque notre *Iliade* commence, il y ait longtemps qu'il soit mort. Mais les vers cités *supra* suscitent une série de questions:

- a. L'identité de celui qui a tué Protésilas.
- b. Le nom et l'identité de son épouse (et très vite veuve).
- c. Quelques particularités de son *background* personnel et familial.

3. Cf. BURGESS 2001, 47, 64, 92; 2009, 17.

4. *Il.* XIII 681; XVI 122-123; XVI 285-286.

5. Cf. e. g. SCHEIN 1984, 42 n. 43.

- d. Protésilas connaissait-il le destin qui attendait le premier qui débarquerait en Troade?

Ces questions sont l'objet de traitements discordants chez Homère et dans d'autres œuvres poétiques de l'Archaïsme (les *Chants Cypriens*, par exemple). Cela, bien sûr, n'est pas pour nous surprendre. Ce sont précisément ces divergences qui nous aident à mieux comprendre et le sens général de l'histoire et les stratégies déployées concrètement pour chaque composition poétique.

### L'identité du tueur de Protésilas

L'*Illiade*, comme nous l'avons vu, attribue la mort de Protésilas à un anonyme Δάρδανος ἀνήρ<sup>6</sup>. Cette absence de concrétion est singulière et a provoqué nombre de polémiques. Les spéculations avaient commencé avec les scholiastes et les commentateurs de l'Antiquité ; les érudits modernes ont également manifesté leur perplexité à ce sujet<sup>7</sup>. Ainsi, derrière l'allégation d'ignorance de la part d'Homère, Stanley 1993, 290 voyait une certaine ironie : comme si le poète évitait l'utilisation trop pédante et minutieuse du mythe, en feignant d'en ignorer un détail (un détail assez important, d'ailleurs)<sup>8</sup>. Pour leur part, les scholies homériques offrent plusieurs possibilités à propos de l'identité du tueur (cf. *Schol. D in Il.* II 701):

Οἱ μὲν τὸν Αἰνεῖαν ἀπέδοσαν, ὅτι βασιλεὺς ἦν Δαρδανίων· οἱ δὲ τὸν Εὐφορβόν. ἕτεροι τὸν Ἐκτορα. τινὲς δὲ Ἀχάτην λέγουσιν, ἑταῖρον τοῦ Αἰνείου, φρονέα Πρωτεσιλάου. Δύναται δὲ καὶ ἀνωνύμως ἓνα τῶν Δαρδανίων λέγειν

Certains attribuent [cette mort] à Énée, parce qu'il était le souverain de Dardanie. D'autres à Euphorbe; d'autres encore à Hector. Il y en a qui

6. On remarquera que l'ethnique Δάρδαμος relie Protésilas aux mystères des Cabires : en effet, le fondateur de ces mystères avait précisément été Dardane ; cf. Lycophron, *Alexandra* 74-80 (avec les scholies de Tzétzès) et les scholies au *Timée* de Platon, 22a. Voir aussi BURKERT 1985, 132, 195.
7. Cf. STANLEY 1993, 290: «The poet's vague reference to Protesilaos' slayer as a 'Dardanian man' departs from the concrete tone that informs the *Catalogue* and the poem generally and has remained puzzling to commentators».
8. Mon amie Maite Clavo attire mon attention sur un parallélisme remarquable: dans l'*Andromaque* d'Euripide, le nom de l'assassin de Néoptolème est strictement maintenu aussi dans l'anonymat tout au long de la ῥήσις du messager. Cf. τις (v. 1147), δεινὸν τι (v. 1148), Δελφοῦ πρὸς ἀνδρὸς (v. 1151). Il s'agit sans doute de souligner que le facteur décisif dans la mort de Néoptolème n'est pas l'intervention humaine mais la volonté d'Apolon; *vide e. g.* PÒRTULAS, 1988, 298 ss. Mais on pourrait également trouver en arrière-fond de ces récits comme une sorte de tabou qui empêche de mentionner par son nom l'assassin humain d'un héros lorsque les circonstances de sa mort nous incitent à soupçonner l'existence d'un dessein divin subjaçant.

parlent d'Achate, compagnon d'Énée, comme assassin de Protésilas. Il peut s'agir aussi d'une référence anonyme à un Dardarien quelconque.

Au fil du temps, la candidature d'Hector gagne du terrain au point que Démétrios de Scepsis voulait modifier le texte iliadique pour y insérer le nom du Priamide; à *Il.* II 701, en effet, il proposait de lire φαίδιμος Ἐκτωρ au lieu de Δάρδανος ἀνήρ<sup>9</sup>. Euphorbe a également eu ses défenseurs, et il semble avoir été le candidat préféré d'Eustathe de Thessalonique (*ad Il.* II 701; I 507, 16-19):

Ποῖος Δάρδανος; Πανθοῖδης Εὐφορβος. καί φασιν οἱ παλαιοί, ὅτι, εἶπερ ἦν τῶν ἐνδόξων ὁ ἀνὴρ, ἐμνήσθη ἂν αὐτοῦ ὁ ποιητής, καὶ ὅτι παθαινόμενος οἶον ὁ ποιητής ἐπὶ τῷ ἥρωϊ ὀκνεῖ πρὸς ὄνομα εἰπεῖν τὸν ἀνελόντα, ἵνα μὴ ἀοίδιμος εἶη

Quel Dardarien, [*exactement*]? Le fils de Panthoos, Euphorbe. Les anciens affirment que si le personnage avait été illustre, le Poète s'en serait souvenu; mais, ému, pour ainsi dire, par [*le destin de*] son héros, il évite de donner le nom de l'assassin, afin qu'il ne soit pas honoré dans son chant.

La stratégie narrative des *Chants Cypriens* était tout à fait différente. Nous savons, à travers le résumé de Proclus, que ce poème attribuait sans réserve la mort de Protésilas à Hector. En plus, juste après qu'Hector ait tué Protésilas, Achille répondait en tuant un Troyen aux traits singuliers, Cycnos, fils de Poséidon, un guerrier redoutable qui avait, grâce à son origine divine, le privilège de l'invulnérabilité. Cycnos avait longuement résisté au débarquement des Achéens, jusqu'au moment où Achille l'étouffa de ses bras puissants. La mort de Protésilas et celle de Cycnos formaient probablement un diptyque. C'est ainsi que, dans les *Cypria*, la prééminence, la supériorité des champions de chaque camp, Hector et Achille, se manifestait dès le premier combat en terre troyenne, au moment même du débarquement<sup>10</sup>.

9. Cf. Tzétzès, *Schol. in Lycophr.* 530. Sur Démétrios de Scepsis (un philologue contemporain d'Aristarque et de Cratès), *vide* Strabon XII 3, XIII 1; Diogène Laerce V 84; cf. aussi PFEIFFER 1968, 249 ss.
10. SEVERYNS 1928, 303 voyait, à l'arrière-fond de cette polémique sur l'assassin de Protésilas, une sorte d'opposition entre *Illiade* et les *Chants Cypriens*; opposition qui aurait attiré l'attention d'Aristarque, toujours jaloux de la supériorité d'Homère sur les poètes cycliques. Pour sa part, KULLMANN 1960, 273-274 pensait que l'affirmation selon laquelle les *Chants Cypriens* attribuent la mort de Protésilas à Hector n'est qu'une erreur de Proclus.

### L'épouse de Protésilas: entre Polydora et Laodamie

Si l'*Illiade* évite d'identifier l'assassin de Protésilas, elle ne donne pas non plus le nom de son épouse. Le Poète s'en tient à évoquer la douleur d'une veuve prématurée, sans nom. Souvenons-nous du passage (*vv.* 700-701):

τοῦ δὲ καὶ ἀμφιδροφῆς ἄλοχος Φυλάκη ἐλέλειπτο  
καὶ δόμος ἡμιτελής...

À Phylaque, il ne reste de lui que, meurtrie, une épouse,  
inachevé, un palais<sup>11</sup>.

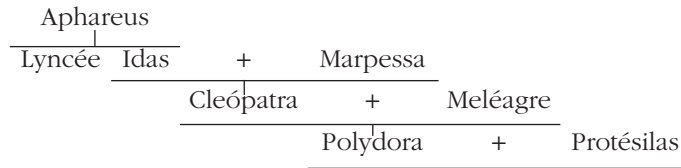
Ce double anonymat de la femme et l'assassin de Protésilas peut difficilement être le fruit du hasard. La tradition tardive, du moins à partir d'Euripide, affirme unanimement que la femme de Protésilas s'appelait Laodamie, fille d'Acaste, roi d'Iolcos<sup>12</sup>. Mais bien avant Euripide, les *Chants Cypriens*, cités explicitement par la *Périégèse* de Pausanias, donnaient une identité différente à la jeune épouse. Cf. *Cypria* fr. 26 Bernabé = 18 Davies (*apud* Pausanias IV 2, 7) ; traduction de Janick Auburger (CUF 2005):

Λυγκέως μὲν δὴ παῖδα οὐκ ἴσμεν γενόμενον, Ἴδα δὲ Κλεοπάτραν  
θυγατέρα ἐκ Μαρπήσης, ἣ Μελεάγρῳ συνώκησεν. ὁ δὲ τὰ ἔπη  
ποιήσας τὰ Κύπρια Πρωτεσιλάου φησίν, ὃς ὅτε κατὰ τὴν Τρωάδα  
ἔσχον Ἕλληνας ἀποβῆναι πρῶτος ἐτόλμησε, Πρωτεσιλάου τούτου  
τὴν γυναῖκα Πολυδώραν μὲν τὸ ὄνομα, θυγατέρα δὲ Μελεάγρου  
φησίν εἶναι τοῦ Οἰνέως. εἰ τοίνυν ἐστὶν ἀληθές, αἱ γυναῖκες αὗται  
τρεις οὔσαι τὸν ἀριθμὸν ἀπὸ Μαρπήσης ἀρξάμεναι προαποθανοῦσι  
πᾶσαι τοῖς ἀνδράσιν ἑαυτὰς ἐπικατέσφαξαν

Nous ne savons pas que Lyncée ait eu un enfant, mais Idas eut de Marpessa une fille, Cléopatra, qui épousa Méléagre. L'auteur des *Chants Cypriens* dit que Protésilas — celui qui osa débarquer le premier au moment où les Grecs abordèrent en Troade — ce Protésilas avait une femme du nom de Polydora, et il dit que c'était la fille de Méléagre, fils d'Œnée. Si c'est bien la vérité, ces femmes, au nombre de trois, se tranchèrent toutes la gorge, à commencer par Marpessa, sur les corps de leurs maris morts avant elles.

11. On a beaucoup discuté sur la portée exacte de l'expression δόμος ἡμιτελής. Le scholiaste indique: «... Ou parce qu'il s'agit d'une maison sans enfants, ou parce qu'il manque l'un des époux, ou parce qu'elle n'est pas finie; car généralement on construisait la maison une fois mariés». LEAF 1971 *ad loc.* précise, de façon plutôt subjective: «the first explanation is best».
12. Cf. GANTZ 1993, 593: «In all the later accounts where we do find the tale of Protesilaos' last visit she is called Laodameia».

Le tableau suivant, tiré de SEVERYNS 1928, 302, résume cette généalogie:



Les deux nouveautés les plus significatives des *Chants Cypriens* sont donc le suicide de Polydora et aussi son nom<sup>13</sup>. Ce nom nous met immédiatement la puce à l'oreille, et ce, pour diverses raisons. Tout d'abord, parce qu'il s'apparente bien sûr aux noms de Pandore et d'Anésidora<sup>14</sup>, et qu'il évoque une 'Première femme' porteuse de cadeaux ambigus pour l'humanité<sup>15</sup>. Anésidora/Polydora est un nom tout à fait approprié pour l'épouse de ce Pratolaos que nous avons rapidement évoqué au début de ce travail comme une figure de 'Premier homme' dans le contexte des mystères des Cabires. Il est aisé de penser que Protésilas et Polydora — *i. e.* le '*Premier homme*' et '*La femme aux nombreux présents*' — ont été, dans une époque lointaine, un couple de héros fondateurs, bien avant de devenir le couple 'romantique' formé par un champion de l'armée achéenne, prématurément tombé au combat, et son épouse inconsolable. En s'éloignant de leurs origines, Protésilas et Laodamie/Polydora ont assumé un destin plus 'humain', un destin ressemblant fort à celui des autres couples 'tragiques' séparés par la mort du jeune époux sur le champ de bataille<sup>16</sup>.

Comme le suicide de la jeune veuve s'écarte du sujet que nous nous sommes fixés aujourd'hui, nous nous limiterons ici à souligner les traits communs entre la lignée de Calydon, qui aboutit à Polydora, et celle de Protésilas. Nous aimerions comprendre un peu mieux ce que pouvait représenter le lien entre ces deux lignées. Je pense que l'on peut au moins avancer les constatations suivantes:

13. Cf. SEVERYNS 1928, 302: «Ce qui leur appartient en propre [*scil.* aux *Cypria*], c'est non seulement le suicide, mais encore le nom même et la généalogie de Polydora, qui créait ainsi un lien entre les *Chants Cypriens* et la *Minyade*, ou figurait la légende de Méléagre».
14. Anésidore/Pandore occupe la place d'honneur entre Athéna et Héphaïstos sur une tasse du Peintre de Tarquinia conservé au British Museum (voir fig. 2). BÉRARD 1974, 162-164 analyse les différences entre ces scènes de 'fabrication technique' de la première femme et les *anodoi* ou 'passages chthoniens' de certaines divinités souterraines.
15. Bien que Παν-δώρα soit une épithète de la Terre «qui donne tout» (cf. *e. g.* Aristophane, *Les Oiseaux* 971, avec les scholies; Diodore III 57, 3; Philostrate VA VI 39, 21, etc.), Hésiode (OD 80-82) se fait un devoir de démentir cette étymologie: pour lui, Pandore est «the All-endowed by the gods» (cf. LSJ; et surtout WEST 1978, 164-165, *ad loc.*).
16. Par exemple, le couple Evadné-Capanée, protagoniste d'un épisode particulièrement pathétique dans les *Suppliantes* d'Euripide (*vv.* 990-1113). Montserrat Reig me rappelle *per litteras* que le destin d'Evadné peut parfaitement être mis en parallèle avec celui de Polydore/Laodamie.

1. Les tendances suicidaires des femmes de la famille sont une caractéristique récurrente de la lignée de Polydora (Pausanias lui-même l'indique).
2. La *κατάβασις* de Méléagre peut avoir influé sur le développement de l'histoire de Protésilas (et *vice versa*). N'oublions pas que Protésilas deviendra un revenant de l'Hadès et un héros entre deux mondes.
3. Il est significatif que Polydora-Laodamie descende d'Enée (= Οἴνεύς, 'le Vineux'). En effet, BURKERT 1985, 245) a analysé avec sa précision habituelle les éléments dionysiaques tout au long de l'histoire de Laodamie.
4. Il y a encore d'autres éléments qui sont plus difficiles à articuler. On peut trouver dans le couple Idas-Marpessa une certaine composante de ὕβρις, et même de théomachie (au moins dans la version que nous propose Homère, dans le chant neuvième de l'*Iliade*, vv. 556-564). Cependant, la ὕβρις ne semble pas jouer de rôle important dans l'histoire de Protésilas, du moins dans les versions que nous connaissons<sup>17</sup>.



FIG. 2. Athena, Anésidora/Pandora, Hephaistos.  
Tasse au fond blanc du British Museum. Peintre de Tarquinia, 470-460 a.C.

17. Cependant, Protésilas reçoit l'épithète ὑπερήνωρ, comme Jesús Carruesco me l'a fait remarquer, dans le fragment hésiodique 199 MW (*vide infra*). Les connotations de ce terme sont souvent négatives. (Cf. LSJ s.v.: 'Overbearing, overweening').



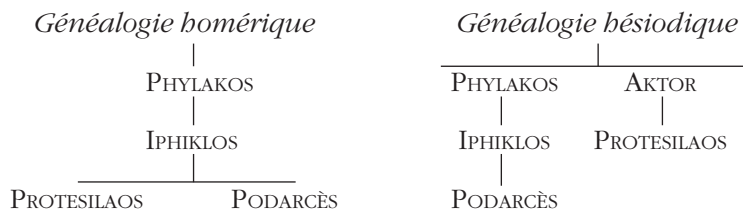
### Le *background* de Protésilas

Le *Catalogue des femmes* du Pseudo-Hésiode présente une version assez particulière du *background* familial de Protésilas. En effet, selon le fragment hésiodique 199 MW (qui provient de la section sur les *Helena Proci*), Protésilas aurait été l'un des nombreux prétendants d'Hélène ; il aurait inondé Tyndare, le père de la jeune fille, de cadeaux<sup>18</sup>:

ἐκ Φυλάκης δ' ἐμῶντο δύ' ἀνέρες ἕξοχ' ἄριστοι,  
 υἱὸς τ' Ἰφίκλοιο Ποδάρκης Φυλακίδαο  
 ἦύς τ' Ἀκτορίδης ὑπερήνωρ Πρωτεσίλαος·  
 ἄμφω δ' ἀγγελίην Λακεδαίμονάδε προΐαλλον  
 Τυνδαρέου ποτὶ δῶμα δαΐφρονος Οἰβαλίδαο,  
 πολλὰ δ' ἔεδνα δίδον, μέγα γὰρ κλέος ἔσκε γυναικός

De Phylaque, la prétendaient deux hommes insignes:  
 Podarcès, le fils d'Iphiclos, le vaillant Phylacide,  
 et le vaillant Actoride, Protésilas le farouche.  
 Tous deux mandaient à Lacédémone une ambassade,  
 au palais de Tyndare, le très prudent CEBalide,  
 offraient des dons nombreux – la gloire d'Hélène était grande...

Cette version donne une généalogie de Protésilas assez différente de l'homérique<sup>19</sup>. D'après le Pseudo-Hésiode, Podarcès, le successeur de Protésilas à la tête du contingent thessalien, n'aurait pas été son frère cadet, comme dans l'*Iliade*, mais seulement un neveu, puisqu'il était le fils d'Iphiclos. Iphiclos, quant à lui, n'aurait pas été le père de Protésilas, mais son cousin germain. Le tableau suivant montre ces différences:



Qui plus est, alors que, dans l'*Iliade*, la substitution de Protésilas par Podarcès à la tête du contingent thessalien est quelque chose de tout à fait normale —un frère cadet remplace un aîné mort au combat—, dans la tradition hésiodique, Protésilas et Podarcès, oncle et neveu, auraient été rivaux en tant que prétendants d'Hélène.

18. *Vv.* 4-9. Traduction de Philippe Brunet, 1999.

19. Cf. WEST 1985, 65 & n. 87; CINGANO 2005, 118-152 (en particulier 128, 131-2, 142), etc.

### Les risques du débarquement

Les scholies de Tzétzès à l'*Alexandra* de Lycophron font référence à un oracle reçu par les Achéens, avertissant que le premier combattant qui débarquerait à la Troade y trouverait la mort immédiate (cf. Tzétzès, *in Lycophr.* 245-246):

Les Grecs avaient reçu un oracle d'après lequel le premier qui sauterait du navire sur la terre de Troie serait le premier à mourir. Protésilas fut le premier à sauter et «à atteindre la dernière plage» (εἰς θῖν' ἐρείσας λουσθίαν = Lycophron, *Alex.* 246). Achille, en raison de l'oracle, fut le dernier à descendre du vaisseau (τελευταῖος ἀπέβη). Et, Protésilas, le premier qui sauta, trouva la mort.

Inutile d'insister sur la façon dont le courage et la détermination de Protésilas sont magnifiés dans cette variante de la légende: sa mort devient le résultat d'une décision volontaire, consciemment assumée<sup>20</sup>. Mais, d'où provient ce thème de l'oracle? Quelle est sa source? DAVIES 1989, 47 a suggéré qu'il remontait précisément aux *Chants Cypriens*:

The *Cypria's* fondness for such prophecies and for such ancient motifs as the sacrifice of the initiator's life to ensure an enterprise's success encourages the hypothesis that our poem contained this detail too<sup>21</sup>.

Ce n'est, évidemment, qu'une suggestion indémontrable mais très plausible, me semble-t-il. De son côté, l'*Épitomé* d'Apollodore présente une variante de ce thème. D'après cette autre source, l'avertissement ne proviendrait d'aucun oracle; c'est la déesse Thétis qui aurait prévenu Achille, son fils, pour qu'il ne débarque pas le premier (*Épitomé* III 29-30; traduction Carrière & Massonie, 1991)<sup>22</sup>:

Thétis prescrit à Achille de ne pas débarquer le premier des navires parce que le premier à débarquer devait être le premier à mourir [...]. Le premier Grec à débarquer de son navire fut Protésilas : après avoir abattu un bon nombre de barbares, il est tué par Hector.

20. On pourrait proposer comme hypothèse que Protésilas ignorait l'oracle, et que c'est bien pour cela qu'il est le premier à débarquer. Or, dans la notice de Tzétzès, rien ne nous permet de comprendre pourquoi il était le seul à ignorer cette donnée connue aussi bien de la part des Achéens que par Achilles en particulier. Hygin (*Fab.* ciii) rappelle la même version du récit que les scholies de Tzétzès: "Achiuis fuit responsum...".
21. Rappelons ici que les *Chants Cypriens* ont été l'une des premières compositions poétiques, voire la première, où le mythe du sacrifice d'Iphigénie trouve sa pleine expression littéraire.
22. Cette version est, bien évidemment, plus compatible avec l'hypothèse que Protésilas ignorait la prédiction de Thétis (et les autres Achéens de même). Il s'agirait d'une confidence faite à Achille par sa mère Thétis, désireuse de sauver la vie de son fils à tout prix.

Le thème mythique de l'oracle et/ou l'avertissement de Thétis ne figure pas dans le sommaire de Proclus, mais uniquement dans les *Scholies* de Tzétzès et dans l'*Épitomé* du Pseudo-Apollodore. Cela ne joue pas en faveur de l'hypothèse de M. Davies. Les divergences entre les deux seules sources qui rappellent le récit ne sont pas non plus encourageantes. Mais il n'en est pas moins vrai que, comme le rappelle GANTZ 1993, 592, «we really have very little means of controlling how complete [Proclus'] summary of the *Cypria* is»<sup>23</sup>. Quoi qu'il en soit, il semble indiscutable que l'avertissement de la mort du premier guerrier qui débarquerait à Troie devait être un thème ancien. Qu'Achille fut le destinataire principal de cet avertissement semble également ancien, surtout en tenant compte que, comme le souligne BURGESS 2009, 17,

whatever the date of this story, it repeats the common theme of Thetis trying to prevent the death of Achilles. Here Thetis is successful; Achilles does not leap ashore and so does not die immediately<sup>24</sup>.

Mais le succès n'accompagnera pas indéfiniment les efforts de la déesse de la mer, et Achille finira par trouver la mort devant les murs fatigués de Troie.

### Le saut mortel d'Échion

En partant des textes homériques et des œuvres fragmentaires que nous avons analysés jusqu'ici, je pense que l'on peut individualiser le thème poétique des «risques du débarquement». On pourrait discuter s'il faut comprendre ce thème comme (a) un sujet folklorique universel — le tabou des commencements, pourrait-on dire; (b) un thème épique, dans l'acception spécialisée qu'Albert B. Lord donne à ces mots quand il parle de «*composition orale par thème*»<sup>25</sup>; ou bien (c) un argument purement littéraire qui se cristallise dans une série d'œuvres poétiques de différentes périodes.

À ce propos, nous croyons avoir trouvé des indices d'une autre version de ce mythologème concernant la mort immédiate de celui qui débarque le premier. Nous pensons à Échion, le premier guerrier achéen qui est sorti du cheval en bois<sup>26</sup>. Le Pseudo-Apollodore est la seule source qui recueille ce récit (cf. *Épitomé* v 20; traduction de J.C. Carrière & B. Massonie):

23. BURGESS 2001, 45 est du même avis: «The account of the Trojan War in Apollodorus is invaluable because it is undoubtedly largely based on the Cycle and is usually more detailed than Proclus».

24. Cf. aussi SCARPI 1996, 643 (*ad Ps. Apol., Epit. III 29*): «Ancora una volta Teti [...] cerca di orientare coi suoi poteri mantici le azioni di Achille...». SLATKIN 2011, 17-95 (1<sup>a</sup> ed. 1991) a étudié minutieusement comment 'la colère de Thétis' se tresse avec bien d'autres fils afin de constituer la trame de la destinée du fils de Pelée.

25. LORD 2000 (1960), 68-98.

26. Et une version encore de ce même mythologème peut être retrouvée dans le récit odyséen d'Elpénor; mais, dans ce cas-là, elle est développée de façon parodique-burlesque.



FIG. 3. La mort d'Échion? Pithos de Mykonos

Quand [*les Achéens*] jugèrent que les ennemis étaient endormis, ils ouvrirent les flancs du cheval et en sortirent en armes. Le premier, Échion, fils de Portheus, se tua en sautant. Les autres descendirent avec une corde et gagnèrent les murailles.

Nous ne sommes pas certains que le saut d'Échion et sa mort instantanée aient été célébrés dans le Cycle épique. Cet épisode, pourrait-il en fait faire partie d'une *Iliou Persis*? On y a pensé à partir d'une scène du fameux *pithos* de Mykonos qui nous a transmis la représentation la plus ancienne (circa 670 a.C.) du cheval de Troie. Sur l'une des métopes de ce vase célèbre (figure 3), on peut voir un guerrier mort en tombant avec toute sa panoplie. CASKEY 1976 a suggéré qu'il s'agissait précisément d'Échion. ANDERSON 1997, 190 n. 27 résume parfaitement bien le problème qui nous intéresse:

To compensate for Echion's minimal role, Caskey [...] proposes a parallel with Protesilaos. Perhaps it was fated that the first warrior to leave the horse would die or that the Greek would be victorious if this warrior were to die. Echion's death may therefore have been a sacrifice for the success of the mission, an act which might reasonably earn him a prominent place on the pithos<sup>27</sup>.

27. Protésilas et Échion, premières victimes d'une armée qui s'apprête à attaquer une ville, jouent un rôle parallèle, bien que symétriquement opposé, à celui que jouent, parmi les défenseurs, certains adolescents sacrifiés et/ou se suicidant, comme c'est le cas de Macarie à Athènes ou de Ménécée dans la légende thébaine. La différence entre les héros de l'épo-

### Le saut d'Achille

Dans les récits que nous avons parcourus jusqu'à maintenant, Achille ne joue pas un rôle particulièrement glorieux. Au moment du débarquement, le courage du fils de Pélée est bien pâle par rapport à celui de Protésilas; Tzétzès le qualifie même de *τελευταῖος* (≈ 'retardataire'). On pourrait bien sûr expliquer la raison de ce comportement en affirmant que grâce à l'oracle et/ou grâce à sa mère Thétis, le meilleur des Achéens savait que ce n'était pas encore son heure. Mais, qui plus est, il ne manque pas d'indices montrant que d'autres sources racontaient l'histoire du débarquement d'une façon bien différente. Une scholie à l'*Andromaque* d'Euripide (v. 1139) commente l'expression τὸ Τρωικὸν πῆδημα, traduite généralement par 'le saut troyen' ou par 'un saut digne de Troie', de la façon suivante:

... ὁποῖον ἐν τῇ Τροίᾳ ἐπήδησεν ὁ Ἀχιλλεύς. οἱ γὰρ συντεταχότες τὰ Τρωικὰ λέγουσιν ὡς τόπος ἐστὶν ἐν Τροίᾳ καλούμενος Ἀχιλλέως πῆδημα ὅπερ ἀπὸ τῆς νεῶς ἐπήδησεν. οὕτως δὲ, φησὶ, βία ἤλατο ὡς καὶ ὕδωρ ἀνωδοθῆναι

... comme le saut d'Achille à Troie. Ceux qui ont arrangé le matériel de Troie disent qu'en Troade, il y a un endroit appelé 'le saut d'Achille', là où il a sauté du bateau. Il a sauté avec une telle force, dit-on, qu'une source y a surgi.

Nous ne savons pas quel rôle a joué Protésilas dans cette version du débarquement (si tant est qu'il en ait joué un)<sup>28</sup>. Il est à noter l'imprécision de l'expression οἱ συντεταχότες τὰ Τρωικὰ (que nous avons traduite, de façon tout aussi imprécise, par 'les arrangeurs du matériel de Troie'). Le scholiaste de l'*Andromaque* savait probablement qu'il ne s'agissait pas de la version standard du récit, que cette variante ne s'accordait pas ni avec l'*Iliade*, ni avec les *Chants Cypriens*. Il devait connaître l'existence d'une version différente, mais il ne pouvait peut-être pas l'attribuer à une source concrète<sup>29</sup>. Mais deux textes tardifs confirment que cette expression fait référence à Achille: quatre vers de l'*Alexandra* de Lycophron et un fragment d'Anti-

pée et les victimes tragiques est évidente, et elle relève surtout de la différence entre les genres littéraires: Protésilas et Échion sont voués à un destin inéluctable, tandis que Macarie et Ménécee font face à la mort avec les yeux grands ouverts. (Sur ces derniers, cf. le travail classique de SCHMITT 1921).

28. Théoriquement, on ne peut pas écarter que Protésilas a été le premier à sauter et à trouver la mort; Achille n'aurait sauté que plus tard et son saut prodigieux aurait été marqué par la naissance d'une source. Mais ce ne sont que des hypothèses sans fondement.
29. Il se peut qu'Euripide lui-même se soit trouvé dans cette situation au moment d'écrire l'*Andromaque*; car même si la plupart des érudits s'accordent pour affirmer que les mots τὸ Τρωικὸν πῆδημα se réfèrent au saut d'Achille, d'autres ont défendu qu'ils faisaient allusion à une prouesse de Néoptolème lui-même (cf. BORTHWICK 1967, 18-23). Pour une défense du point de vue traditionnel, cf. le commentaire de STEVENS (1971).

maque, le poète épique de Colophon (cité par les scholies de Tzétzès à l'*Alexandra*). Les vers compliqués de Lycophron disent ainsi (*Alexandra* 245-248):

ὄταν Πελασγὸν ἄλμα λαιψηροῦ ποδὸς  
εἰς θῖν' ἐρείσας λιοισθίαν αἴθων λύκος  
κρηναῖον ἐξ ἄμμοιο ῥοιβδήση γάνος,  
πηγὰς ἀνοίξας τὰς πάλαι κεκρυμμένας

Quand le loup impétueux plantera le saut pélasgien<sup>30</sup>  
de son pied rapide sur la dernière plage,  
il fera jaillir du sable un jet resplendissant,  
ouvrant des sources cachées depuis longtemps.

Et voici le commentaire de Jean Tzétzès:

φασὶ γὰρ ὅτι πηδήσαντος τοῦ Ἀχιλέως ἐκ τῆς νεῶς πηγὴ ἀνεδόθη ὡς  
φῆσι καὶ Ἀντίμαχος·  
ῥίμφα δ' ἀπ' ἠπείροιο μελαίνης ὑψὸς' ἀερεθεῖς  
Πηλείδης ἀνόρουσεν ἐλαφρῶς ἤνυτε κίρκος·  
τοῦ δ' ἔμπροσθε ποδῶν κρήνη γένητ' ἀεννάουσα<sup>31</sup>

On dit que lorsqu'Achille a sauté du bateau, une source a surgi, comme l'explique également Antimaque (fr. 84 Wyss):  
s'élevant avec agilité, au-dessus de la terre noire,  
s'élanche le fils de Pélée, rapide comme un faucon.  
Devant ses pieds, jaillit une source d'eau pérenne.

### Protésilas et Alexandre le Grand

Je conclurai mon texte en évoquant un épisode assez bien connu de la vie d'Alexandre de Macédoine, où le grand conquérant manipule le paradigme héroïque de Protésilas à des fins de propagande, dans le but de façonner une image mythique de lui-même. Le ζῆλος ὀμηρικὸς d'Alexandre a fait l'objet de nombreuses études et d'un grand nombre de commentaires ; maintenant, j'aimerais éclairer un peu comment le caractère fluctuant et variable que les récits de l'*epos* ont préservé pendant très longtemps, même après la rédaction des poèmes d'Homère, devait favoriser une exploitation comme celle réalisée par Alexandre et ses panégyristes<sup>32</sup>.

30. 'Pélasgien' signifie ici 'de Thessalie' et fait référence à Achille, le héros thessalien κατ' ἐξοχήν.

31. Je reproduis ce texte d'après l'édition de Wyss 1974 (1936), non d'après la citation de Tzétzès.

32. La construction par les Grecs eux-mêmes de leur passé est un argument qui a suscité der-

D'après Diodore de Sicile, Alexandre, juste avant de poser le pied en terres asiatiques, s'est livré à une cérémonie singulière (cf. D. S. xvii 17, 2-3; traduction de P. Goukowsky, CUF, 1976):

Du navire, il jeta sa lance et, l'ayant fichée dans le sol, il fut le premier Macédonien à sauter à terre, déclarant recevoir l'Asie des dieux comme un bien conquis à la pointe de la lance (δορίκτητον).

L'*Épitomé* de Justin reprend le même épisode dans des termes très similaires<sup>33</sup>. Les érudits se demandent si le geste du Macédonien prétendait être un tant soit peu juridiquement efficace ou s'il appartient plutôt à un domaine purement symbolique<sup>34</sup>. Mais personne ne doute que le comportement d'Alexandre à ce moment-là prétendait évoquer la péripétie mythique du héros Protésilas, le premier Achéen qui a débarqué à Troie<sup>35</sup>. Juste avant de traverser l'Hellespont, sur la côte du Chersonèse, Alexandre avait déjà offert un sacrifice sur la tombe de ce héros, comme l'explique Arrien (*Anabase* I 11, 5 ; traduction de P. Savinel):

Arrivé à Eléonte, il offrit un sacrifice en l'honneur de Protésilas, sur son tombeau, parce qu'il semble que Protésilas ait été le premier à avoir débarqué en Asie, parmi les Grecs qui ont participé avec Agamemnon à l'expédition de Troie. Le but de ces sacrifices était d'obtenir un débarquement plus heureux que Protésilas.

Un peu plus loin, Arrien raconte qu'Alexandre a joué le jeu mimétique jusqu'au bout: il a été le premier à débarquer sur les terres asiatiques, avec toutes ses armes sur lui (*ibid.* I 11, 7), sans craindre le précédent mythologique de Protésilas. Il pensait probablement que ce précédent avait été conjuré grâce au sacrifice d'Eléonte, grâce aux autres sacrifices en pleine traversée de l'Hellespont et surtout grâce à la lance plantée en terre troyenne<sup>36</sup>. Son

nièrement un grand intérêt. Cf., en guise d'exemple, les volumes édités par C. DARBO-PESCHANSKI (2000) et par G. CAJANI et D. LANZA (2001); ainsi que SNODGRASS 2000, 180-190; CRIELLAARD 2002, 239-296; BAKKER 2002, 11-30; 2006: 92-102; GRETHLEIN 2010a, 2010b; LUCCI 2011; KENNEDY 2013, etc.

33. JUSTIN, *Épitomé de Trogue Pompée* xi 5, 10: «Cum delati in continentem essent, primus Alexander iaculum uelut in hostilem terram iecit armatusque de nauis tripudianti similis prosiluit».
34. Pour le premier point de vue, cf. *e. g.* les commentaires de GOUKOWSKY de Diodore de Sicile (CUF 1976) et de F. SISTI de l'*Anabase* d'Arrien (2001). Pour le deuxième point de vue, cf. BOSWORTH 1988, 38 n. 35 : «... It is fanciful to see any juridical significance in his actions».
35. On pourrait certes soutenir que le saut d'Alexandre évoque le saut d'Achille (*vide supra*), et non pas celui de Protésilas. Alexandre a commémoré le débarquement d'Achille et de toute l'expédition achéenne, en faisant ériger des autels au départ de l'Europe et à l'arrivée à Asie. Mais le moment précis du saut à terre évoque sans doute l'histoire, certainement plus populaire, du grand saut de Protésilas.
36. Le geste d'Alexandre présente aussi certaines similitudes (comme me l'a encore rappelé Montserrat Reig) avec les histoires de rêves et d'oracles apparemment menaçants, qui sont

geste est bien sûr apotropaïque, mais il est à la fois un geste d'appropriation symbolique<sup>37</sup>.

Une dernière observation. On sous-entend en général que la façon d'agir d'Alexandre au moment de mettre pied à terre en Asie renvoie directement à l'*Illiade* d'Homère. Il y a, en plus, des nombreuses anecdotes (en général, pas très dignes de confiance) de la dévotion d'Alexandre envers le 'texte' homérique (en donnant au mot 'texte' l'acception que nous lui donnons, nous, les modernes): et si le grand conquérant connaissait l'*Illiade* par cœur, et s'il dormait avec la prétendue recension aristotélicienne sous l'oreiller, etc<sup>38</sup>. Cependant, en ce qui concerne la traversée de l'Hellespont et le débarquement en Troade, l'*Illiade* homérique n'est pas vraiment utile. Le protagonisme d'Achille y était atténué, en partie du moins, par un autre héros, Protésilas; et qui plus est, l'épisode concluait sur une mort héroïque, et non sur une victoire, comme cela aurait convenu pour établir un parallélisme tout à fait satisfaisant. Mais apparemment, pour Alexandre et nombre de ses contemporains, Homère était bien plus que la somme de l'*Illiade* et l'*Odyssée*. La désignation 'Homère' comprenait tout un ensemble de mythogèmes, provenant des poèmes homériques mais aussi du Cycle et d'autres sources<sup>39</sup>. C'est en combinant et en réinterprétant ces matériaux en toute liberté, liberté qui faisait également partie de la tradition, qu'Alexandre et/ou ses propagandistes ont réussi à faire passer le message qui convenait, à un moment crucial de la trajectoire du grand conquérant.

#### BIBLIOGRAPHIE

- M. J. ANDERSON 1997, *The Fall of Troy in Early Greek Poetry and Art*. Clarendon Press: Oxford.
- J. AUBERGER 2005, *Pausanias. Description de la Grèce. Livre IV. La Messénie*. Texte établi par M. Casevitz. Traduit et commenté par J. A. Les Belles Lettres: Paris.
- E. BAKKER 2002, «*Khronos, kleos, and Ideology from Herodotus to Homer*», in M. REICHEL & A. RENGAKOS (éds.) *EPEA PTEROENTA. Beiträge zur Homersforschung. Festschrift für Wolfgang Kullmann*. Franz Steiner Verlag : Stuttgart: pp. 11-30.

pourtant 'neutralisés' par un dénouement inespéré; par exemple, la royauté offerte à celui qui embrassera sa propre mère (= la terre); le mur en bois (= les bateaux) du récit de Thémistocle, etc.

37. Il y a une hypothèse complémentaire dont il faudrait discuter une autre fois. À savoir qu'Alexandre se soit inspiré d'un rituel authentique, existant vraiment (macédonien ou d'ailleurs). Le souvenir du vieux rituel romain de la déclaration de la guerre à travers les *fetiales* et le *pater patratus* nous revient immédiatement. (Cf. Tite Live I 32, 5-14; Denys d'Halicarnasse, *Antiquitates Romanae* II, 72, 6-8; DUMÉZIL 1987, 106-8, 135-6, 218-9, 579-81).
38. Strabon XIII 1, 27 (594c); Plutarque, *Vie d'Alexandre* VIII, xxvi; etc. Sur l'Homère d'Aristote, *vide* SANZ MORALES (1994).
39. Cf. GRAZIOSI (2002); NAGY (2009), etc.



- E. BAKKER 2006, «The Syntax of *historiê*: how Herodotus writes», in C. DEWALD & J. MARINCOLA (éds.). *The Cambridge Companion to Herodotus*. Cambridge University Press: pp. 92-102.
- C. BÉRARD 1974, *ANODOI. Essai sur l'imagerie des passages chthoniens*. Institut Suisse de Rome. Librairie Droz & Francke Verlag: Genève-Bern.
- A. BERNABÉ 1987, *Poetae Epici Graeci. Testimonia et Fragmenta*. Pars I. Teubner: Leipzig.
- E. K. BORTHWICK 1967, «Trojan Leap and Pyrrhic Dance in Euripides' *Andromache* 1129-1141», *Journal of Hellenic Studies* LXXVII: pp. 18-23.
- A. B. BOSWORTH 1988, *Conquest and Empire. The Reign of Alexander the Great*. Cambridge University Press.
- P. BRUNET 1999, *Hésiode. La Théogonie. Les Travaux et les Jours et autres poèmes*. Le Livre de Poche: Paris.
- P. BRUNET 2010, *L'Iliade d'Homère*. Traduit du grec par P. B. Éditions du Seuil: Paris.
- J. S. BURGESS 2001, *The Tradition of the Trojan War in Homer and the Epic Cycle*. The Johns Hopkins University Press: Baltimore.
- J. S. BURGESS 2009, *The Death and Afterlife of Achilles*. The Johns Hopkins University Press: Baltimore.
- W. BURKERT 1985, *HOMO NECANS. The Anthropology of Ancient Greek Sacrificial Ritual and Myth*. Translated by P. Bing. University of California Press: Berkeley-Los Angeles-London.
- W. BURKERT 1993, «*Concordia Discors: The Literary and the Archaeological Evidence on the Sanctuary of Samothrace*», in N. MARINATOS & R. HÄGG (éds.) *Greek Sanctuaries. New Approaches*. Routledge: London & New York: pp. 178-191.
- G. CAJANI & D. LANZA (éds.) 2001, *L'antico degli antichi*. Palumbo: Palermo.
- J. C. CARRIÈRE & B. MASSONIE 1991, *La Bibliothèque d'Apollodore*. Traduite, annotée et commentée. Annales littéraires de l'Université de Besançon / Les Belles Lettres: Paris.
- M. E. CASKEY 1976, «Notes on Relief *Pithoi* of the Tenian-Boiotian Group», *American Journal of Archaeology* LXXX: pp. 19-41.
- E. CINGANO 2005, «A Catalogue within a Catalogue. Helen's Suitors in the Hesiodic *Catalogue of Women*», in R. HUNTER (éd.) *The Hesiodic Catalogue of Women. Constructions and Reconstructions*. Cambridge University Press: pp. 118-152.
- J. P. CRIELAARD 2002, «Past or Present? Epic Poetry, Aristocratic Self-Representation and the Concept of Time in the Eight and Seventh Centuries», in F. Montanari & P. Ascheri (éds.) *Omero tremila anni dopo*. Edizioni di Storia e Letteratura: Roma: pp. 239-296.
- D. CUNY 2011, «Protésilas, le revenant amoureux», *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 2011/1: pp. 53-79.
- C. DARBO-PESCHANSKI 2000, *Constructions du temps dans le monde grec ancien*. CNRS Éditions: Paris.

- M. DAVIES 1988, *Epicorum Graecorum Fragmenta*. Vandenhoeck & Ruprecht: Göttingen.
- G. DUMÉZIL 1987, *La Religion romaine archaïque*. (2<sup>ème</sup> édition). Payot: Paris.
- T. GANTZ 1993, *Early Greek Myth. A Guide to Literary and Artistic Sources*. The Johns Hopkins University Press: Baltimore & London.
- P. GOUKOWSKY 1976, *DIODORE DE SICILE. Bibliothèque historique XII. Livre XVII*. Les Belles Lettres: Paris.
- B. GRAZIOSI 2002, *Inventing Homer. The Early Representation of Epic*. Cambridge University Press.
- J. GRETHLEIN 2010a, *The Greeks and Their Past. Poetry, Oratory and History in the Fifth Century BCE*. Cambridge University Press: Cambridge & New York.
- J. GRETHLEIN 2010b, «From 'Imperishable Glory' to History: The *Iliad* and the Trojan War», in D. KONSTAN & K. A. RAAFLAUB (éds.). *Epic and History*. Wiley-Blackwell: Chichester (UK): pp. 122-144.
- F. JOUAN 1966, *Euripide et les légendes des Chants Cypriens. Des origines de la guerre de Troie à l'Iliade*. Les Belles Lettres: Paris.
- D. F. KENNEDY 2013, *Antiquity and the Meanings of Time. A Philosophy of Ancient and Modern Literature*. I.B. Tauris: London/New York.
- K. KERÉNYI 1979, *Miti e misteri*. Trad. di A. Brelich. Introduzione di F. Jesi. Boringhieri: Torino.
- W. KULLMANN 1960, *Die Quellen der Ilias (Troischer Sagenkreis)*. *Hermes Einzelschriften* XIV. Franz Steiner Verlag: Wiesbaden.
- W. LEAF 1971, *The Iliad*. Edited, with App. Crit., Prolegomena, Notes and Appendices by W. L. Hakkert: Amsterdam (1<sup>a</sup> éd. London 1900-1902).
- A. B. LORD 2000, *The Singer of Tales*. Second Edition. A. MITCHELL & G. NAGY, eds. Harvard University Press: Cambridge, Mass (1<sup>a</sup> éd. 1960).
- C. LUCCI 2011, *Le diverse percezioni del tempo nell'epica greca arcaica. Studi sull'Iliade e l'Odissea*. Edizioni ETS: Pisa.
- R. O. A. M. LYNE 1998, «Love and Death: Laodamia and Protesilaus in Catullus, Propertius, and Others», *Classical Quarterly* XLVIII: pp. 200-212.
- T. MANTERO 1966, *Ricerche sull' Heroikos di Filostrato*. Istituto di Filologia Classica e Medioevale: Università di Genova.
- G. NAGY 1987, «The Sign of Protesilaus», *ΜΗΤΙΣ. Revue d'anthropologie du monde grec ancien* II: 207-213 (Repris dans *Pindar's Homer. The Lyric Possession of an Epic Past*. The Johns Hopkins University Press: Baltimore & London, 1990: pp. 268-273).
- G. NAGY 2009, *Homer the Classic*. Center for Hellenic Studies / Harvard University Press: Cambridge (Mass.) & London.
- R. PFEIFFER 1968, *History of Classical Scholarship. From the Beginnings to the End of the Hellenistic Age*. Clarendon Press: Oxford.
- J. PÒRTULAS 1988, «L'Andromaque d'Euripide: entre le mythe et la vie quotidienne», *ΜΗΤΙΣ. Revue d'anthropologie du monde grec ancien* III: pp. 283-304.
- J. PÒRTULAS 2008, *Introducció a la Iliada. Homer entre la història i la llegenda*. Fundació Bernat Metge: Barcelona.

- W. K. PRITCHETT 1979, *The Greek State at War. Part III: Religion*. University of California Press: Berkeley-Los Angeles-London.
- L. RADERMACHER 1916, *Hippolytos und Thekla. Studien zur Geschichte von Legende und Kultus*. Sitzungsberichte der Österreichischen Akademie der Wissenschaften in Wien, CLXXXII Band.
- C. ROBERT 1921, *Die griechische Heldensage*. Weidmannsche Buchhandlung: Berlin.
- V. ROSSI 1997, *Filostrato. Eroico*. A cura di V. R. Marsilio: Venezia.
- M. SANZ MORALES 1994, *El Homero de Aristóteles*. Hakkert: Amsterdam.
- P. SAVINEL 1984, *ARRIEN. Histoire d'Alexandre. L'anabase d'Alexandre le Grand*. Traduit du grec par P. S. Suivi de *Flavius Arrien entre deux mondes* par P. Vidal-Naquet. Les Éditions de Minuit: Paris.
- P. SCARPI 1996, *Apollodoro. I miti greci*. A cura di P. S. Traduzione di M. G. Ciani. Fondazione Lorenzo Valla / Arnoldo Mondadori Editore: Milano.
- S. L. SCHEIN 1984, *The Mortal Hero. An Introduction to Homer's Iliad*. University of California Press: Berkeley & Los Angeles.
- J. SCHMITT 1921, *Freiwilliger Opfertod bei Euripides. Ein Beitrag zu seiner dramatischen Technik*. Töpelmann: Giessen.
- L. SÉCHAN 1953, «La légende de Protésilas», *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* IV: pp. 3-27.
- A. SEVERYNS 1928, *Le Cycle épique dans l'École d'Aristarque*. Université de Liège/ Champion: Liège & Paris.
- F. SISTI 2001, *ARRIANO. Anabasi di Alessandro I*. Fondazione Lorenzo Valla / Arnoldo Mondadori editore: Roma-Milano.
- L. M. SLATKIN 2011, *The Power of Thetis and Selected Essays*. Center for Hellenic Studies / Harvard University Press: Cambridge (Mass.) & London.
- A. M. SNODGRASS 2000, «The Archaeology of the Hero», in R. BUXTON (éd.) *Oxford Readings in Greek Religion*. Oxford University Press: pp. 180-190.
- K. STANLEY 1993, *The Shield of Homer. Narrative Structures in the Iliad*. Princeton University Press.
- P. T. STEVENS 1971, *The Plays of Euripides. Andromache*. Edited with Introduction and Commentary. Clarendon Press: Oxford.
- M. L. WEST 1978, *HESIOD. Works and Days*. Edited with Prolegomena and Commentary. Clarendon Press: Oxford.
- M. L. WEST 1985, *The Hesiodic Catalogue of Women*. Clarendon Press: Oxford.
- B. WYSS 1974, *ANTIMACHI COLOPHONII Reliquiae*. Collegit disposuit explicavit B. W. Weidmann: Berlin.